

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 15

Artikel: Mlle Schriwaneck, à Lausanne
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181833>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

M^{lle} Schriwaneck, à Lausanne.

L'arrivée de Mlle Schriwaneck à Lausanne a dû tout naturellement y causer une certaine sensation. Nous n'avons pas souvent le bonheur de posséder au milieu de nous des artistes d'une aussi brillante réputation ; aussi tous les vrais amis du théâtre s'en sont-ils réjouis et sont-ils accourus pour l'applaudir.

Du reste, Mlle Schriwaneck n'est point pour nous une étrangère. Nous avons tous eu le plaisir de connaître son père, violoncelliste éminent, qui s'était acquis, dans le monde musical, une notable célébrité. Il se fit entendre en Espagne, en Italie, en Allemagne et en France, où il obtint les plus grands succès. Schriwaneck savait tirer de son instrument des sons si doux, si moelleux, il s'identifiait tellement à l'idée du compositeur, il en prenait si bien l'inspiration et jouait avec tant d'âme que tous les vrais connaisseurs n'avaient que de l'admiration pour son talent.

Après plusieurs voyages d'artiste, Schriwaneck vint se fixer à Lausanne, où l'inaltérable amabilité de son caractère le fit aimer et estimer de tous. Il ne tarda pas à se créer chez nous une position des plus agréables, se fit naturaliser suisse en 1837 et contracta un second mariage.

Schriwaneck ne vivait que d'art, de sympathie et de bienfaits. Passait-il dans notre ville quelque artiste malheureux, sa bourse lui était ouverte, son appui assuré ; fallait-il seconder un collègue dans quelque soirée musicale, il accourait avec joie ; s'agissait-il de prêter son concours d'artiste à quelque œuvre philanthropique, il y apportait tout son zèle et tout son cœur.

Sa fille, Augustine Schriwaneck, issue d'une première union, naquit à Grenoble en 18....., oh ! non, taisons-nous ! laissons-lui son éternelle jeunesse. Elle joua, tout enfant, dans sa ville natale, sur le théâtre que dirigeait alors sa mère, puis débuta à Paris, en 1843, au théâtre Beaumarchais, et fut engagée deux ans après au Palais-Royal, où elle recueillit la succession de la célèbre Déjazet, à qui Mlle Schriwaneck seule a pu être comparée. En 1849, elle entra aux Variétés où elle a compté des créations heureuses qui l'ont mise définitivement au rang des célébrités de la scène française.

Mlle Schriwaneck fit de fréquents voyages à Lausanne pour venir serrer la main d'un père qu'elle chérissait et auquel elle a donné des preuves incontestables d'un cœur généreux et bon. On assure

même que, désirant se rapprocher de sa famille, elle fit des démarches pour l'achat d'une propriété aux environs de Lausanne.

Il est certainement peu d'artistes qui aient autant de titres à nos sympathies ; il en est peu surtout qui l'égalent en talent. Et cependant, — nous n'osons presque pas l'avouer, — sa première représentation sur notre scène ne rencontra, chez bon nombre de lausannois, que tiédeur et indifférence. Quoi ! ces fauteuils de balcon, ces loges qui applaudirent souvent des artistes d'un mérite infiniment inférieur, sont restés vides ou froids devant Mlle Schriwaneck ! Quoi ! Paris applaudit, Lyon applaudit, toutes les grandes scènes de l'Europe accueillent avec empressement l'inimitable émule de Déjazet, et Lausanne, notre bonne ville de Lausanne prend son petit air pudibond, abaisse sa voilette et fait la moue ! Non, pour la bonne façon, disons que ce n'est pas vrai !

Le genre de Mlle Schriwaneck est celui dit des *travestis*. Ce genre tant aimé des parisiens ne laissa pas que d'éveiller dans certains esprits une appréhension assez alarmante. A ceux-là nous dirons : allez un peu voir jouer cette aimable artiste, allez, et vos puérides susceptibilités, votre pruderie ne tarderont pas à céder à l'empire d'un talent poussé jusqu'aux dernières limites de l'art ; allez, vous pouvez être complètement rassurés.

Il y a chez Mlle Schriwaneck, comme chez tous les artistes d'élite, cette vive intuition des convenances scéniques qui crée le beau vraiment idéal. Et pour ajouter à la fascination, elle chante le couplet avec une méthode, une verve et surtout avec une délicieuse voix de fauvette, d'une portée métallique qui vous fait irrésistiblement tomber dans tous les pièges de son admirable talent.

Dans ses rôles travestis, ce charmant Protée revêt l'habit d'homme d'une façon irréprochable ; elle le porte avec grâce, élégance et noblesse. Sa pose, sa physionomie, son geste, son débit, tout est éloquent ; chaque caractère interprété par elle a son allure, son langage propre, sa malice spirituelle et sa minutieuse finesse d'observation.

Mlle Schriwaneck nous promet encore deux représentations, l'une demain, l'autre mardi. Espérons qu'elle attirera dans notre jolie salle de spectacle un public nombreux et sympathique ; espérons aussi qu'elle ne dira pas un éternel adieu à notre petit théâtre, mais qu'elle voudra bien nous y convier encore quelques fois.

L. M.